

Commencez à saisir votre devoir ci-dessous :

1 Ces textes écrits au XVII^e siècle, dans des styles différents, ont tous deux la même cible:

La Fontaine et La Bruyère visent tous les deux les courtisans, les moquent et les critiquent. Ils les désignent par les termes «Messieurs les courtisans», «la cour», mais aussi par des pronoms impersonnels: «chacun» et «on» dans la fable « Les obsèques de la lionne». Chez La Bruyère, ils sont «ils», deux courtisans représentatifs de tous les autres, montrant par là qu'ils sont tous à mettre dans le même sac, «qu'ils sont seuls chargés des détails de tout l'État, et que seuls aussi ils en doivent répondre».

La Fontaine perçoit les courtisans comme des êtres aux réactions grégaires, tels des pantins, des « ressorts »(v 23) privés de volonté propre. Il leur reproche donc d'être des êtres malléables, sans moralité ni valeur, prêts à tout pour complaire à personne royale:v.17-19 « Je définis la cour un pays où les gens, tristes, gais, prêts à tout, à tout indifférents, Sont ce qu'il plaît au Prince », « C'est bien là que les gens sont de simples ressorts », et de former ainsi un corps social méprisable, qu'il est possible de dresser comme un animal v.21 : « Peuple caméléon, peuple singe du maître ». Le courtisan est soumis, ne conteste jamais le pouvoir, n'a aucun esprit critique, flatte beaucoup: le terme revient deux fois dans le texte : v.28 « flatteur », v.53 « flattez les», il ment et est mesquin: le « flatteur » exagère la réaction du cerf, le livrant aux foudres royales : v.28, « Bref, il ne pleura point. Un flatteur l'alla dire, Et soutint qu'il l'avait vu rire».

Pour La Bruyère, les courtisans, réduits à ses deux personnages caricaturaux Cimon et Clitandre, sont des êtres possédés par une activité débordante soulignée par l'énumération «l'empressement, l'inquiétude, la curiosité, l'activité », mais parfaitement inutile, tout juste

bonne à faire croire qu'ils sont indispensables à la bonne marche de l'État : « Leur profession est d'être vus et revus ». Comme les courtisans de La Fontaine, ils demeurent donc dans la superficialité: utilisation du verbe « paraître » dans la fable, et leur savoir est inutile « instruits à fond de toutes les nouvelles indifférentes, (...) ils savent à la cour tout ce que l'on peut y ignorer ». Ils se fondent sans réflexion « impétueusement » dans la foule anonyme qui accompagne toujours le Roi « ils se lancent impétueusement dans la foule des courtisans ; tout ce qui se trouve sur leur passage est en péril », Ils sont aussi comparés à des animaux: le narrateur dit d'eux qu'ils « portent au vent », expression réservée surtout aux chevaux.

La Fontaine et La Bruyère ont les mêmes sentiments vis à vis de leur cible commune : les courtisans: ils les méprisent pour leurs inutilités et leurs superficialités, leurs flatteries et leurs mensonges et les tournent en dérision.

2) Conformément à l'esprit du mouvement classique, ces écrits sont plaisants bien qu'instructifs. En effet, La Fontaine et La Bruyère jouent tous deux du registre comique, notamment satirique et de tout l'éventail des procédés stylistiques afférents pour convaincre et persuader leur public.

Grâce à sa fable où les hommes sont représentés par des animaux («l'antre du lion» , «les loups», «le cerf») La Fontaine peut critiquer les courtisans et le pouvoir tout en gardant l'impunité. Il crée un mode imaginaire et poétique qui plaît à son auditoire.

Pour susciter l'adhésion de son public, Jean de La Fontaine met en scène ses personnages dans un récit qui illustre une morale et qui est agréable à lire et à écouter. Le récit est bref et en vers. La situation initiale et la situation finale sont présentées chacune dans un seul vers: v 1 «La

femme du Lion mourut» et v51 «Le cerf eut un présent, bien loin d'être puni». Deux discours directs: v33 «Le Monarque lui dit» et v39 «Le cerf reprit alors» relance l'attention en rendant le récit plus vivant.

Pour appuyer ses arguments, La Fontaine alterne histoire et critique sociale avec en premier, la description de la cour empressée aux obsèques de la lionne puis une analyse sociale v17 «Je définis la cour un pays» puis reprend son histoire v24 «Pour revenir à notre affaire» et enfin la morale v52 «Amusez les Rois par des songes». Il sollicite ainsi l'esprit critique de son auditoire. Il utilise aussi la première personne v24 «Pour revenir à notre affaire» et la deuxième personne du pluriel v11 «Jugez si chacun s'y trouva» qui inclut le public dans son récit.

La morale vient enfin terminer la fable. Elle est renforcée par le plaisir qu'a eu le public tout au long du récit et prend force de vérité. La Fontaine utilise surtout les finalités placere et movere pour persuader son public d'adhérer à sa vérité.

Le texte de La Bruyère est plus direct. Il critique ouvertement les courtisans à travers deux personnages aux traits grossis érigés en types. L'auteur cherche à amuser son public. Grâce aux énumérations «Ils ne viennent d'aucun endroit, ils ne vont nulle part : ils passent et ils repassent.», une image amusante surgit: la cour court, sans but et sans efficacité. L'emploi des énumérations « l'empressement, l'inquiétude, la curiosité, l'activité», «courir, parler en courant et vous interroger ...» souligne le fait que les courtisans sont ridicules et agités et donne un rythme qui rend le récit plaisant.

Beaucoup de questions rhétoriques sont utilisées: «Ne croirait-on pas?», «qui même les a vus marcher ?», «Le dirai-je ?», qui présentent les choses comme évidentes.

L'utilisation du pronom personnel «on» renforce cette évidence comme un témoignage général. La Bruyère apostrophe son public: «Ne les retardez pas...», «ne leur faites pas de questions» et l'inclut ainsi dans son récit.

L'auteur emploie beaucoup d'images : « satellites de Jupiter », comparaison aux animaux : «ils portent au vent attelés tous deux au char de la Fortune». Ces images soulignent le côté ridicule du spectacle donné par Cimon et Clitandre. En les rendant ridicules, La Bruyère discrédite tous les courtisans.

3) La place de l'humour est importante dans les deux textes. La Fontaine et la Bruyère jouent tous deux du registre comique notamment satirique et de tout l'éventail des procédés stylistiques afférents pour convaincre et persuader leur public.

La Fontaine utilise le registre humoristique de la parodie pour faire comprendre au public ce qu'il sous-entend sans pour autant s'en prendre directement au roi et à sa cour. Grâce à la parodie du roi et de sa cour en animaux, il échappe à la censure et peut critiquer ouvertement. Bien que le thème soit tragique :« Les obsèques de la lionne »,grâce à ses figures de style (v.21) où il compare le peuple aux singes, il réussit à faire rire. Le public s'amuse de la crédulité du roi v 41, 42 « Votre digne moitié couchée entre des fleurs, Tout près d'ici m'est apparue », v49, 50« À peine on eut ouï la chose, Qu'on se mit à crier : Miracle, apothéose » et des comportement absurdes des courtisans.

La Bruyère a choisi le registre humoristique de la satire qu'il associe à l'ironie. Ce registre oblige l'auteur à s'en prendre directement au roi et à sa cour. Mais il ne fait que sous entendre les critiques qu'il adresse au roi Soleil et aux courtisans. « Leur profession est d'être

vus et revus et ils ne se couchent jamais sans s'être acquittés d'un emploi si sérieux et si utile à la République». Il force le trait des portraits des deux courtisans jusqu'à la caricature pour faire rire. Son style direct où il interpelle le public et l'emploi de l'impératif rendent cocasses les situations évoquées.

Sujet d'invention

Monsieur XZ est fonctionnaire au ministre des affaires de la surveillance, son métier c'est de récolter le maximum d'informations sur ses ennemis mais aussi bien souvent sur ses amis car nos amis ne sont-ils pas souvent nos futurs ennemis ? Il pose beaucoup de questions, il laisse traîner ses grandes oreilles curieuses. Il est à l'affût du moindre ragots, de la moindre rumeur. Vous l'avez compris Monsieur Petit est très méfiant. Il se méfie de tout et de tous. Vous avez une barbe et portez une djellaba? Vous êtes un probable terroriste, qui sait? Si vous semblez avoir beaucoup d'argent, vous l'avez sans doute volé ou détourné, le monde est infesté de gens malhonnêtes ! Vous habitez en banlieue ? Vous êtes un délinquant inculte et agressif ! Vous êtes pauvre ? Vous méritez votre pauvreté ! Votre paresse, votre indolence au travail est responsable de votre état, secouez vous donc ! Pense t-il. Son esprit est rempli de préjugés. Il n'est pas loin de penser que les français sont les meilleurs de tous.

Monsieur XZ, lorsqu'il sort du travail du travail, aime s'occuper de sa «grande» personne. En général il se trouve plutôt beau, bien fait, élégant, c'est vrai que la nature l'a choyé! Il passe beaucoup de temps dans une salle de sport de son quartier à façonner son corps et à s'admirer sous toutes les coutures. « En vérité, qu'ai-je fait pour être si beau et intelligent? » Lors des soirées organisées par le ministère, Monsieur XZ aime parler haut et fort. Il aime qu'on l'entende et qu'on l'écoute. Il a «tout lu, tout goûté, tout vu, tout compris, beaucoup voyagé» ...

Monsieur XZ a une aversion pour les personnes qui le dépassent professionnellement. Ce sont tous des arrivistes, des opportunistes et comme Monsieur XZ est un petit peu, très peu, misogyne, il pense que les femmes haut placées, plus haut placées que lui, ont forcément accordé leurs faveurs à quelqu'un, quelque part

Monsieur XZ n'est jamais satisfait, il lui en faut toujours plus. On ne le paye pas assez, sa maison n'est pas assez spacieuse, sa femme n'est pas assez belle, pas assez jeune! Pourtant à ses amis, à ses collègues et même aux inconnus, il se glorifie de ses richesses et il en parle à l'envie.

On pourrait avoir envie de penser qu'un tel personnage n'existe pas mais si l'on regardait attentivement à droite, à gauche, au centre, ne trouverait-on pas un tel spécimen?